

**RÉFLEXIONS SUR LA LANGUE CHEZ JEAN-
JACQUES ROUSSEAU
ET ŞEMSEDDİN SAMİ: ESSAI SUR L'ORIGINE DES
LANGUES ET LISÂN (LA LANGUE)**

*Nurmelek Demir**

Résumé

Bien qu'il y ait un siècle d'intervalle entre " l'Essai sur l'origine des langues " de Jean-Jacques Rousseau et "Lisân" (la Langue) de Şemseddin Sami, procéder à une étude comparée entre les deux ouvrages, qui ont pour but commun de mettre au point l'origine et la formation des langues, s'avère intéressant. Rousseau et Sami se posent des questions similaires sur la naissance de la parole et du langage, mais leurs réponses varient suivant les circonstances socio-politiques et le développement des sciences. Alors que le premier évoque des recherches scientifiques sur l'homme dont les résultats ne sont pas encore définitifs, Sami semble être plus avancé vu les progrès des sciences sociales et naturelles.

Mots clés: Jean-Jacques Rousseau, Şemseddin Sami, origine des langues, langue, parole, homme primitif, intelligentsia turque, linguistique, anthropologie.

Özet

**Jean-Jacques Rousseau ve Şemseddin Sami'de Dil Üzerine Görüşler:
"Dillerin Kökeni Üzerine Deneme" ve "Lisân"**

Aralarında bir yüzyıllık bir zaman farkı olmakla birlikte Jean-Jacques Rousseau'nun "Dillerin Kökeni Üzerine Deneme" adlı yapıtı ile Şemseddin Sami'nin "Lisân"ı arasında karşılaştırmalı bir çalışma yapmak ilginç sonuçlar doğuracaktır. Rousseau ve Sami, sözün, yani konuşma dilinin doğuşuna ilişkin benzer sorular sormakta, ancak hem içinde buldukları siyasal ve toplumsal koşullar, hem de

* Yrd. Doç. Dr., Ankara Üniversitesi, Dil ve Tarih-Coğrafya Fakültesi, Fransız Dili ve Edebiyatı Anabilim Dalı.

bilimlerin gösterdiği gelişmeler doğrultusunda cevaplarında farklılıklar ortaya çıkabilmektedir. Rousseau, düşüncesini henüz kesin sonuçlara ulaşmamış bilimsel araştırmalara dayandırırken, Sami sosyal bilimler alanındaki ilerlemelerden doğrudan faydalanmaktadır.

Anahtar sözcükler: Jean-Jacques Rousseau, Şemseddin Sami, dillerin kökeni, dil, söz, ilkel insan, Türk aydını, dilbilim, antropoloji.

Il est impossible aux hommes et difficile à la nature elle-même de passer en richesse mon imagination.

Jean-Jacques Rousseau, Confessions

1. Introduction

Les philosophes des Lumières dont la mission principale est de méditer sur la condition humaine en mettant en cause les systèmes socio-politiques, se servent principalement de la comparaison, comme moyen de montrer les différences, voire l'inégalité parmi les hommes. L'acte de comparer devient alors un acte moral qui dicte le respect des "usages"¹ qui peuvent varier de société en société:

La réflexion naît des idées comparées et c'est la pluralité des idées qui porte à les comparer. Celui qui ne voit qu'un seul objet n'a point de comparaison à faire. (Rousseau, 1990: 92)

Jean-Jacques Rousseau est sans doute celui qui voue presque la totalité de son oeuvre à enquêter et à dénoncer l'inégalité. Contrairement à de Jaucourt, qui déclare dans l'article "le Droit naturel" de l'*Encyclopédie*, grand chef-d'oeuvre de l'esprit des Lumières, que les lois sont les garantes de l'égalité naturelle disparue avec l'institution des sociétés (Diderot-D'Alembert, 1996: 175), Rousseau affirme que l'égalité est un droit aboli par "un pseudo-contrat" (Lavocat, 1991: 34) mis en oeuvre par les hommes eux-mêmes au profit des riches. Bien que très critiqué et attaqué par ses contemporains pour ses réflexions conservatrices concernant le rétablissement de l'égalité parmi les hommes, dans un long parcours de production débuté par le *Discours sur les sciences et les arts* (1750), il ne renonce nullement à l'accomplissement de son but.

Dans le *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité* (1755), il exprime ouvertement son rêve de vivre dans un pays où le souverain et le

¹ Nous faisons ici allusion à Montaigne qui critique l'ethnocentrisme des Français en affirmant que "chaque usage a sa raison".

peuple auraient “un seul et même intérêt, afin que tous les mouvements de la machine ne tendissent jamais qu’au bonheur commun” (Rousseau, 1996: 154). Mais pour ce faire, il ajoute qu’il faudrait tout d’abord connaître l’homme qui constitue la partie essentielle de cette machine: “[...]comment connaître la source de l’inégalité parmi les hommes, si l’on ne commence par les connaître eux-mêmes” (Rousseau, 1996: 166) demande-t-il tout en ayant l’intention de faire commencer cette enquête philosophique depuis les temps où l’homme se trouvait encore à l’état primitif, c’est à dire naturel. Sa tâche s’avère d’autant plus difficile qu’il ne sera pas le premier à essayer de le faire, mais le premier à y réussir:

Les philosophes qui ont examiné les fondements de la société ont tous senti la nécessité de remonter jusqu’à l’état de nature, mais aucun d’eux n’y est arrivé . (Rousseau, 1996: 178)

Il suppose donc un état naturel hypothétique où l’homme vivrait heureux en “se livr[ant] au seul sentiment de son existence actuelle, sans aucune idée de l’avenir” (Rousseau, 1996: 207). Sa seule préoccupation serait de pouvoir subvenir à ses besoins naturels. Il vivrait ainsi à la fois en harmonie et en combat avec la nature. Il n’éprouverait aucun besoin de contact autre que naturel. Son premier langage serait en effet le cri auquel il aurait recours pendant les moments de danger. Au fur et à mesure qu’il se socialise suite aux événements hasardeux, le cri, voire la voix serait accompagnée de gestes et par la suite de la parole. La langue connaît alors des étapes de formation dont Rousseau fait une exposition détaillée dans *l’Essai sur l’origine des langues* (1781, posthume).

Şemseddin Sami (1850-1904) est un intellectuel turc, d’origine albanaise, connu par la variété de son oeuvre. Ayant acquis à un âge très jeune la connaissance des langues orientales - telles que l’arabe et le persan- et occidentales - à savoir le français, l’italien et le grec-, il possède une souche d’avant-garde qui fait de lui un polygraphe de grande renommée. Traducteur, anthropologue, dramaturge, romancier et linguiste, il est l’auteur de nombreux ouvrages dont certains ont la particularité d’être les premiers exemples de leur genre: entre autres nous pouvons mentionner *Taaşşuk-ı Tal’at ve Fitnat* (L’Amour de Tal’at et Fitnat, 1872), considéré comme le premier roman de la littérature turque. En 1879, il a fondé avec Mihran Efendi la librairie de poche où il a publié beaucoup de livres parmi lesquels *Lisân* (La Langue, 1886) qui fera l’objet de notre article. En effet, Şemseddin Sami méditait depuis longtemps sur l’origine et la nature de la langue et insistait sur le fait qu’une langue qui n’avait pas son dictionnaire était une langue destinée à l’appauvrissement et la corruption. En 1882, il a

commencé la publication d'une série de dictionnaires, à savoir *Kamus-ı Fransevî* (Dictionnaire Français-Turc, 2 volumes, 1882), *Kamus-ı Fransevî* (Dictionnaire Turc-Français, 1886), *Küçük Kamus-ı Fransevî* (Petit Dictionnaire Français-Turc, 1886), *Kamus-ı Arabî* (Dictionnaire Arabe-Turc, 1896-7), *Kamus-ı Türkî* (Dictionnaire du Turc, 2 volumes, 1901). Les dictionnaires seront suivis de plusieurs articles de réflexion et d'ouvrages parus dans la bibliothèque de poche.

Ses recherches se focalisent ainsi tout particulièrement sur la langue turque afin de pouvoir en montrer la force et la richesse dans son état pur, c'est-à-dire sans la moindre intervention des règles et mots venus des langues étrangères.

2. Sur l'origine de la langue

Malgré plus d'un siècle d'intervalle entre *L'Essai sur l'origine des langues* de Rousseau et la *Langue* de Şemseddin Sami, il existe entre les deux ouvrages de fortes ressemblances qui nous mènent à affirmer l'influence de Rousseau sur Sami.

Dans l'Histoire turque, le XIXe siècle représente l'apogée des tentatives de modernisation, voire d'occidentalisation dans les domaines administratif, militaire et socio-culturel. Parmi les pays européens, c'est surtout la France qui suscite l'intérêt des intellectuels turcs par le biais de ses productions scientifiques et littéraires. Il est bien connu que le genre romanesque en Turquie a vu le jour dans cette période grâce à une activité remarquable de traduction faite du français. Ainsi les grands écrivains et philosophes français rencontrent-ils un public important chez l'intelligentsia turque parfaitement francophone de l'époque.

Bien que nous ne possédions pas suffisamment de documents sur la réception de Rousseau en Turquie, nous savons qu'à l'année où est parue la *Langue* de Sami, Ebuzziya Tevfik² fait publier une biographie du philosophe qui représente alors pour les intellectuels turcs les Lumières françaises avec entre autres, Voltaire qui commence à être traduit en turc dès la première moitié du XVIIIe siècle.

La *Langue* débute comme *L'Essai sur l'origine des langues* par la définition générale de la langue. A l'instar de Rousseau, Sami insiste sur le fait que l'être humain se distingue de l'être animal par la parole. Guidé par les données scientifiques de son temps, il explique que:

Alors que l'histoire naturelle compte l'homme parmi les animaux et que l'anatomie comparée rapproche l'homme de certains animaux ou

² Ebuzziya Tevfik. (1303/1886). *Jean-Jacques Rousseau*. İstanbul.

certaines animaux de l'homme, la parole rend toutes ces comparaisons fausses et élève une barrière entre l'homme et les autres animaux. (Sami, 1997: 9)

Dans cette comparaison établie entre l'être humain et l'être animal, Sami fait sans doute allusion au darwinisme. Dans son traité intitulé *İnsan* (L'Homme, 1879) qui est considéré comme le premier ouvrage sur l'anthropologie écrit en turc, l'auteur souligne que les recherches géologiques ont montré que les êtres vivants évoluaient des plantes vers les animaux et des animaux vers les hommes (Demir, R., 2007:97). L'évolutionnisme s'introduit en effet dans la pensée turque dès les années 1860³ par le biais des matérialistes allemands comme Ludwig Büchner et Ernst Haeckel. Ahmet Midhat Efendi paraît être le premier à adopter une approche évolutionniste (Doğan, 2006:152). Ce grand intellectuel des Tanzimat, c'est-à-dire du mouvement officiel de l'occidentalisation, puisqu'il est adepte de la modernisation à la française, suit les idées de Lamarck plutôt que de Darwin qui rencontre à l'époque de fortes réactions en France⁴ (Doğan, 2006:154). Il affirme que l'homme ne se distingue en rien de l'animal et il argumente sa pensée par la grande ressemblance entre l'orang-outang et l'homme. Afin d'être persuasif, il ajoute que certains hommes peuvent ressentir de la gêne à accepter leurs ancêtres animaux, mais qu'ils n'ont qu'à regarder les hommes qui vivent à un niveau inférieur aux hommes en Asie, Afrique et Australie (Doğan, 2006:159).

Or, dans un pays dirigé selon les lois coraniques, il n'était pas possible de défendre ouvertement cette théorie qui renversait la croyance à la création du premier homme parfait. Ainsi chez les intellectuels turcs de cette époque était-il fréquent de rencontrer des opinions contradictoires. A lire la citation ci-dessus, Sami semble être à première vue contre la similitude établie entre l'homme et l'animal. Mais la façon dont il conçoit la formation du langage laisse supposer un être à l'origine loin de la perfection imposée par les livres sacrés:

La science a de nos jours montré par des arguments et des preuves clairs que lorsqu'il a apparu, l'homme était imparfait et se trouvait dans un état proche des autres animaux. Depuis, il a progressé. La langue est liée au développement intellectuel de l'homme. (Sami, 1997: 38)

³ Si l'on prend en considération que Charles Darwin publie *De l'origine des espèces par voie de sélection naturelle* en 1859, il est important de remarquer que l'intelligentsia turque puisse suivre de si près l'actualité scientifique de l'Europe.

⁴ En 1866, l'Article no.2 du Règlement de *la Société de linguistique de Paris* a interdit les recherches sur les origines de la langue. (Cf. Olender, 1998: 18- note 28)

Jean-Jacques Rousseau se trouve bien naturellement à l'écart des discussions animées autour de l'évolutionnisme centré sur le darwinisme. Certes des recherches s'effectuaient dans le domaine de la biologie: La Mettrie expliquait l'absence du langage chez le singe par un vice de conformation tandis que Condillac attribuait cette absence à la différence des circonstances (Rousseau, 1990: 218). Dans le *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité*, Rousseau donne des exemples d'hommes quadrupèdes que l'on retrouve chez les "nations sauvages, telles que les Hottentots qui, négligeant beaucoup les enfants, les laissent marcher sur les mains qu'ils ont ensuite bien de la peine à les redresser" (Rousseau, 1996: 180). Il y ajoute l'exemple d'enfants trouvés dans les forêts qui, élevés par les loups ou les ours, prenaient l'habitude de marcher comme eux et Condillac faisait remarquer que ces enfants ne portaient aucune trace de raison et ne communiquaient aucunement comme les hommes (Rousseau, 1996: 180). Rousseau considère l'homme comme un être pétri de dons supérieurs, c'est-à-dire d'une capacité à se développer et à s'organiser autrement que les animaux. Les conditions naturelles l'ont poussé à se raffermir pour survivre et celui qui n'a pas su s'adapter aux difficultés a fini par périr (Rousseau, 1996:184). L'idée de sélection naturelle est présente chez le philosophe et sert à mettre en relief le sentiment de perfectionnisme instinctif chez l'homme. Quant à la langue, elle devrait son invention au besoin de communiquer. Mais pourquoi l'homme aurait-il besoin de se communiquer tandis qu'il n'a que de besoins dictés par la nature? Et s'il en est ainsi, alors comment la langue serait-elle établie? (Rousseau, 1996:314). Que de questions qui ne font qu'aggraver la problématique de l'origine des langues! Etant donné que le développement intellectuel de l'homme s'étend à des milliers d'années et que les travaux de l'anatomie comparée ne sont pas encore arrivés à des résultats définitifs, Rousseau exprime son doute de pouvoir fonder un raisonnement solide sur l'évolution des facultés intellectuelles et physiques de l'homme (Rousseau, 1996: 182).

Dans l'*Essai sur l'origine des langues* qui faisait à l'origine partie du *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité*, Rousseau approfondit sa quête sur la langue qu'il dit avoir jugé au début "indigne de l'attention du public" (Rousseau, 1990: 57). Il y a en effet un lien génétique entre les deux ouvrages que Jean Starobinski explique ainsi:

Textes complémentaires, parfois légèrement dissonants, mais qui proposent au lecteur une même histoire sous une double version: le *Discours sur l'origine de l'inégalité* insère une histoire du langage à l'intérieur d'une histoire de la société; inversement, l'*Essai sur l'origine des langues* introduit une histoire de la société à l'intérieur d'une histoire du langage (Starobinski, 1971: 356).

Cette histoire de la langue est composée de vingt chapitres dont six sont consacrés à la critique de la musique française. Rousseau précise bien que l'homme se distingue de l'animal par la parole qu'il acquiert non pas à la naissance, mais progressivement grâce à sa faculté de progression; commenter cette distinction par l'anatomie ne semble pas convaincre le philosophe:

(...)les animaux qui les parlent les ont en naissant, ils les ont tous, et partout la même: ils n'en changent point, ils n'y font pas le moindre progrès. La langue de convention n'appartient qu'à l'homme. Voilà pourquoi l'homme fait des progrès soit en bien soit en mal, et pourquoi les animaux n'en font point. Cette seule distinction paroît mener loin: on l'explique, dit-on, par la différence des organes. Je serois curieux de voir cette explication. (Rousseau, 1990: 65)

Justement Şemseddin Sami parle de cette différence anatomique et fait remarquer que la distinction entre l'être humain et l'être animal se base sur le principe de la perfection et de l'imperfection. D'un point de vue général, tout ce qui se trouve dans un état parfait chez l'homme, est imparfait chez l'animal (Sami, 1997: 34). Il précise que la voix peut être définie comme un son animal, c'est-à-dire comme une qualité physiologique dûe à la formation des organes anatomiques servant à la respiration. Or, comme la formation de ces organes peuvent varier d'un animal à l'autre, tous les animaux n'ont pas la même capacité de produire des sons et cette incapacité existe aussi chez les hommes pour lesquels l'habitude et l'exercice entrent également en jeu. Donc bien que théoriquement chaque homme soit doué de la capacité de prononcer quel que soit le son, pratiquement il ne peut pas tout prononcer quand il n'en a pas l'habitude:

Qui peut faire prononcer à un Turc, un Français, un Allemand, un Hongrois, un Russe les sons **s** et **z** des Arabes, les sons **theta** et **delta** des Grecs, le **th** des Anglais, ou à un Grec les **ş**, **c**, **b**, **d** des Turcs ou bien à un Arabophone qui n'a pas pris l'habitude de lire le Coran dès son plus jeune âge les sons '**a**, **s**, **d**, **t**, **z** des Arabes? (Sami, 1997: 25-26)

Chez Rousseau, la question de l'habitude, c'est-à-dire le fait d'entendre continuellement au sein d'un groupe linguistique les mêmes sons jouent sur la capacité de prononciation de l'homme et influe sur son goût. "Il faut à l'Italien des airs italiens, au Turc il faudrait des airs Turcs. Chacun n'est affecté que des accens qui lui sont familiers" affirme-t-il (Rousseau, 1990: 127).

3. La formation de la langue

Rousseau exprime qu'à l'état primitif, la communication existe aussi bien chez les hommes que chez les animaux, puisqu'ils sont dotés de la voix ou du "cri de la nature" (Rousseau, 1996: 215). Pourtant les hommes se communiquent en accompagnant les gestes de la voix, étant donné que ce sont les deux moyens efficaces pour agir sur les sens d'autrui. En effet, les gestes sont plus faciles, voire moins conventionnels (Rousseau, 1990: 59-60).

Sami affirme que les hommes primitifs et les animaux possèdent deux outils de communication: les signes et le mouvement d'un côté et la voix de l'autre. Or, chez les animaux, il n'en existe qu'un emploi limité, alors que l'homme les développe parallèlement à son progrès mental, voire intellectuel. En effet, il se sert d'abord de ses doigts pour montrer et ensuite de tout son corps pour imiter ce qu'il perçoit par la vue et finit par y ajouter "par hasard" ou "naturellement" sa voix pour pouvoir augmenter la force de la description (Sami, 1997: 48). La voix naturelle se transforme avec le temps en des sons artificiels qui sont les produits de l'apprentissage. Il suffirait d'observer le langage des sourds-muets: comme ils n'entendent pas, ils ne sont pas capables de prononcer les mots, mais en parlant avec leurs mains, ils émettent naturellement leur voix (Sami, 1997: 30-31). Les signes, les gestes suffisent à satisfaire les besoins humains qui ne sont à l'origine que naturels. Alors comment est né ce que Rousseau dénomine la langue de convention?

Sitôt qu'un homme fut reconnu par un autre pour un Être sentant [,] pensant et semblable à lui, le désir ou le besoin de lui communiquer ses sentiments et ses pensées lui en fit chercher les moyens. (Rousseau, 1990: 59)

La convention suppose l'existence d'un regroupement de personnes qui doivent éprouver le besoin de se communiquer et qui sont censés se mettre d'accord sur des sujets différents. Rousseau discute à ce propos sur les raisons éventuelles de la naissance des sociétés. D'après lui, les hommes se seraient rassemblés pendant les moments de catastrophes naturelles qu'il appelle les "accidents de la nature":

Les associations d'hommes sont en grande partie l'ouvrage des accidents de la nature (...). Les traditions des malheurs de la terre si fréquentes dans les anciens temps montrent de quels instruments se servit la providence pour forcer les humains à se rapprocher. (Rousseau, 1990: 101)

Les conditions météorologiques influent également sur les hommes et les poussent à nouer des contacts mutuels: d'un côté ils s'entraident afin de préparer les provisions hivernales, de l'autre ils cherchent à dissiper leur ennui pendant les jours d'orage ou de neige où ils sont obligés de rester enfermés (Rousseau, 1990: 102). Enfin du rapprochement obligatoire des hommes naîtront les passions qui déclencheront les véritables efforts pour pouvoir créer un langage de convention. "Ce n'est ni la faim ni la soif, mais l'amour [,] la haine [,] la pitié [,] la colère qui leur ont arraché les premières voix" (Rousseau, 1990: 67). Et l'humanité passera étape par étape du nomadisme à la sédentarité (Starobinski, 1971: 366). Il est intéressant de noter que le philosophe considère le rassemblement des hommes comme une intervention divine et qu'il va jusqu'à affirmer que "depuis que les sociétés sont établies ces grands accidents ont cessé et sont devenus plus rares" (Rousseau, 1990: 101).

Un siècle plus tard, Şemseddin Sami déclare se baser surtout sur des données scientifiques de son temps que sur des suppositions aléatoires. Ainsi, il se réfère aux recherches des historiens de la nature qui viennent réfuter les affirmations des philosophes, de Platon à ceux des Lumières (Sami, 1997: 41-42). Il prend aussi une position nettement défavorable contre la croyance selon laquelle la parole aurait précédé la création de l'humanité et du monde (Sami, 1997: 37-38). Au lieu de lier la naissance de la langue au rassemblement des hommes, il la considère comme un phénomène engendré par l'imitation de la voix animale: comme les hommes primitifs n'entendent d'autres voix que celles des animaux, ils commencent d'abord par les imiter, puis imitent toutes les voix de la nature et finissent par trouver leur propre voix (Sami, 1997: 42). En effet, dans la formation de la parole, Sami semble attribuer un grand rôle aux onomatopées. Il explique par exemple la formation du mot *piscis* en latin, *peshk* en albanais et *fisch* en allemand par le bruit que sort le poisson dans l'eau (Sami, 1987: 44-45). Il ajoute cependant que dans la naissance de la parole, le hasard a également dû assumer une fonction aussi importante que l'imitation: les mots prononcés par hasard se sont établis avec le temps et se sont généralisés grâce à l'expansion de la communication entre les hommes (Sami, 1997: 49).

Rousseau considère également l'onomatopée comme un phénomène majeur dans la création du langage. Il admet que si la première langue, c'est-à-dire la langue primitive, proche de la voix de la nature, avait survécu, l'onomatopée s'y serait fait sentir continuellement (Rousseau, 1990: 71). Cette langue qui contient d'après Rousseau peu d'articulations est plus mélodique et plus concrète. Mais avec le temps elle est devenue plus abstraite, plus raisonnée et donc moins passionnelle:

A mesure que les besoins croissent [,] que les affaires s’embrouillent [,] que les lumières s’étendent le langage change de caractère; il devient plus juste et moins passionné; il substitue aux sentimens les idées, il ne parle plus au coeur mais à la raison. Par-là même l’accent s’éteint [,] l’articulation s’étend, la langue devient plus exacte [,] plus claire, mais plus traînante plus sourde et plus froide. (Rousseau, 1990: 73)

En effet, il critique le français qu’il juge loin de la mélodie, puisqu’elle contient beaucoup d’articulations et qu’elle est devenue monotone avec l’écriture qu’il considère comme une altération de la langue. Le fait qu’une langue devient écrite parallèlement aux changements des besoins la rend plus raisonnée et plus froide. Désormais “la parole ne fait plus corps avec la personne: le langage [devient] un produit étranger, il [se détache] de l’être vivant” (Starobinski, 1971: 368-9). C’est en même temps ce qui distingue fondamentalement les langues occidentales des langues orientales. Ces dernières “perdent leur vie et leur chaleur”, si elles sont écrites (Rousseau, 1990: 112). En face du français, l’anglais et l’allemand, il met le persan et l’arabe:

Le français, l’anglais, l’allemand sont le langage privé des hommes qui s’entre aident, qui raisonnent entre eux de sang-froid, ou de gens emportés qui se fâchent; mais les ministres des Dieux annonçant les mystères sacrés, les Sages donnant les loix aux peuples, les chefs entraînant la multitude doivent parler arabe ou persan. (Rousseau, 1990:112)

Il loue à propos la qualité de la langue arabe ainsi que le caractère d’orateur parfait de Mahomet qui est tant critiqué par Voltaire. Il trouve ainsi à la fois l’occasion de critiquer son adversaire principal et les Européens qui ne peuvent se débarrasser de leur ethnocentrisme (Rousseau, “présentation” de Starobinski, 1990: 40). Quant au turc, il le considère comme une langue septentrionale. C’est une considération d’autant plus intéressante que le turc ancien encore en usage au XVIIIe siècle est un amalgame des langues turque, arabe et persane. Rappelons-nous que dans le prologue de *l’Essai sur l’origine des langues*, Rousseau affirme “le ridicule de dissertar sur les langues, quand on en sait à peine” (Rousseau, 1990: 57); et l’on voit bien que le philosophe n’est pas suffisamment documenté sur les langues orientales⁵, étant donné que les recherches des orientalistes occidentaux sur les langues orientales commencent dès la fin du XVIIIe siècle.

⁵ En effet, il doit sa connaissance sur l’Orient aux ouvrages de Postel, Chardin et Galland.

Sami possède plus de connaissances sur les langues que ce soit orientales ou occidentales, grâce à son appartenance à un milieu multiculturel ainsi qu'aux recherches effectuées dans le domaine de la linguistique. A l'époque où il prend la plume pour réfléchir sur la notion de la langue, la linguistique vient compléter les sciences humaines:

Cette science qui est un des produits récents de notre temps avec la géologie et l'anthropologie, s'avance et se répand tout en étant en accord parfait avec ces sciences et surtout avec l'anthropologie. Dans les langues européennes on l'appelle linguistique (...) et moi je l'ai traduite en turc comme *ilm'ül lisân* [science de la langue]. Nombreux étaient les savants européens qui, à la place de ce terme forgé d'un mot latin adapté aux règles de grammaire grecques, avaient proposé *la science du langage* ou *la philologie comparée* et bien que les savants allemands et anglais se soient détournés de ce terme faux, ce dernier s'est répandu grâce à sa simplicité et sa facilité. (Sami, 1997: 15-16)

Sami précise bien que la linguistique est une science qui a permis de mettre au point la formation de la parole et les différentes familles de langue, pourtant il ne manque pas de critiquer le terme lui-même qu'il trouve léger par rapport à son contenu. Il souligne ainsi avec insistance l'importance de ce domaine grâce auquel l'Histoire de l'humanité a connu un progrès spectaculaire. Il loue la mission des philologues qui vouent leur vie entière aux recherches qu'ils effectuent au sein des groupes vivant dans des coins les plus reculés du monde, à savoir en Afrique et en Amérique (Sami, 1997: 19-20). Il est bien clair que Sami suit de près les périodiques publiés en Europe et les dernières découvertes réalisées en linguistique. Cependant il est bien dommage qu'il ne cite pas de noms. D'ailleurs dans la période ottomane, les écrivains n'avaient pas l'habitude de donner des références et ceci a duré jusqu'à la proclamation de la République où la Turquie a commencé à se munir de l'esprit scientifique à l'européenne.

4. Conclusion

Jean-Jacques Rousseau est un philosophe qui fait de l'objectivité un principe de vie. "Quand on veut étudier les hommes il faut regarder près de soi; mais pour étudier l'homme il faut apprendre à porter sa vue au loin" (Rousseau, 1990: 89) déclare-t-il tout en attirant l'attention à la nécessité de se vouer aux études comparées. Pour atteindre la connaissance universelle qu'est la cible des sciences, il faut avoir une approche positive envers les cultures "autres" que la sienne et savoir profiter de leurs expériences enrichissantes. Dans ce sens, *L'Essai sur l'origine des langues* a la qualité d'être un ouvrage de philosophie plus qu'un ouvrage de linguistique. Rousseau, doté d'un regard comparatif, est en effet toujours à la recherche

du bonheur primitif en enquêtant cette fois, le rôle de la parole, du langage et de la langue dans la disparition de l'âge d'or de l'humanité.

Un siècle plus tard, un écrivain turc, Şemseddin Sami se pose la même question, celle de l'origine des langues, dans une période où les débats sur la langue turque commencent. Avec *Lisân* où l'on voit clairement qu'il a une parfaite connaissance des recherches des philosophes et des scientifiques européens et français sur la langue, il nous donne l'exemple d'un ouvrage de linguistique d'un niveau assez admirable pour son temps. Il s'avère très intéressant de le voir arriver à des résultats similaires avec Rousseau sur certains points à une époque où les sciences humaines connaissent un développement remarquable. A comparer les deux ouvrages, nous avons sous les yeux non seulement les progrès réalisés dans l'Histoire de l'humanité mais aussi dans celle des sciences.

BIBLIOGRAPHIE

- CASSIRER, Ernst. (1987). *Le Problème Jean-Jacques Rousseau*. (Trad. Marc B. De Launay). Paris: Hachette.
- DIDEROT&D'ALEMBERT. (1996). *Ansiklopedi*. İstanbul: Yapı Kredi Yayınları.
- DEMİR, Remzi. (2007). *Philosophia Ottomanica*. Tome III. Ankara: Lotus.
- DOĞAN, Atila. (2006). *Osmanlı Aydınları ve Sosyal Darwinizm*. İstanbul Bilgi Üniversitesi Yayınları.
- LAVOCAT, Françoise. (1991). *Rousseau*. Nathan.
- OLENDER, Maurice. (1998). *Cennetin Dilleri*. (Trad. Nevzat Yılmaz). Ankara: Dost.
- ROUSSEAU, Jean-Jacques. (1990). *Essai sur l'origine des langues*. Gallimard.
- ROUSSEAU, Jean-Jacques. (1996). *Du Contrat social. Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité*. Paris: Bookking International.
- RUHLEN, Merritt. (2006). *Dilin Kökeni, Ana Dilin Evriminin İzinde*. (Trad. İsmail Ulutaş). Ankara: Hece.
- SAMİ, Şemseddin. (1997). *Lisân*. (Trad. İsmail Doğan). Ankara: Gündoğan.
- STAROBINSKI, Jean. (1971). *Jean-Jacques Rousseau: la transparence et l'obstacle*. Gallimard.